



VII

... Ah... ya... ya... Je voudrais bien que ma femme rentre... C'est qu'elle n'a pas l'air de s'ennuyer où elle est... S'il est permis... Voilà une heure que je promène cet animal-là et il crie de plus en plus fort...

VIII

... Ah... à la fin... la peste soit de toi... de ta mère... de ta bonne... de tous ceux qui me laissent là... Tu veux pleurer... pleurer, mon enfant... tu pleureras aussi bien dans ton lit que dans mes bras...

IX

... Eh bien, elle est forte, celle-là ! Il s'est endormi aussitôt la tête sur l'oreiller ! Je veux être pendu si ce n'était pas de sommeil qu'il criait tout à l'heure ! Enfin... j'y suis arrivé... je vais pouvoir lire mes journaux.

comme si tu l'avais présidé. Quant à tes distractions : la musique de chambre, un tour de jardin et le whist, voilà tout ce que je te permets. Avec cela des robes montantes et les quelques mots de latin que je t'ai soufflés, et je veux qu'avant huit jours on dise de toi : "Eh ! eh ! cette petite Mme Raymond, ce serait une femme de ministre." Et dans ce monde-ci, vois-tu, quand on dit d'une femme : "C'est une femme de ministre", le mari est bien près de l'être.

JEANNE.—Comment, tu veux être ministre ?

PAUL.—Dame ! pour ne pas me faire remarquer.

JEANNE.—Mais puisque Mme de Cérans est de l'opposition, quelle place peux-tu en attendre ?

PAUL.—Candeur, va ! En ce qui concerne les places, mon enfant, il n'y a, entre les conservateurs et les opposants, qu'une nuance : c'est que les conservateurs les demandent et que les opposants les acceptent. Non, non, va ! c'est bien ici que se font, défont et surfont les réputations, les situations et les élections, où, sous couleur de littérature et beaux-arts, les malins font leur affaire : c'est ici la petite porte des ministères, l'antichambre des académies, le laboratoire du succès !

JEANNE.—Miséricorde ! Qu'est-ce que ce monde-là ?

PAUL.—Ce monde-là, mon enfant, c'est un hôtel de Rambouillet en 1881 : un monde où l'on cause et où l'on pose, où le pédantisme tient lieu de science, la sentimentalité de sentiment et la préciosité de délicatesse ; où l'on ne dit jamais ce que l'on pense, et où l'on ne pense jamais ce que l'on dit ; où l'assiduité est une politique, l'amitié un calcul et la galanterie même un moyen ; le monde où l'on avale sa canne dans l'antichambre et sa langue dans le salon, le monde sérieux, enfin !

JEANNE.—Mais c'est le monde où l'on s'ennuie, cela !

PAUL.—Précisément !

JEANNE.—Mais, si l'on s'y ennuit, quelle influence peut-il avoir ?

PAUL.—Quelle influence !... candeur ! candeur ! quelle influence, l'ennui, chez nous ? mais énorme !... mais considérable ! Le Français, vois-tu, a pour l'ennui une horreur poussée jusqu'à la vénération. Pour lui, l'ennui est un dieu terrible qui a pour culte la tenue. Il ne comprend le sérieux que sous cette forme. Je ne dis pas qu'il pratique, par exemple, mais il n'en croit que plus fermement, aimant mieux croire... que d'y aller voir. Oui, ce peuple gai, au fond, se méprise de l'être ; il a perdu sa foi dans le bon sens de son vieux rire ; ce peuple sceptique et bavard croit aux silencieux, ce peuple expansif et aimable s'en laisse imposer par la morgue pédante et la nullité prétentieuse des pontifs de la cravate blanche ; en politique, comme en science, comme en art, comme en littérature, comme en tout ! Il les raille, il les hait, il les fuit comme peste, mais ils ont seuls son admiration secrète et sa confiance absolue ! Quelle influence, l'ennui ? Ah ! ma chère enfant ! mais c'est à dire qu'il n'y a que deux sortes de gens au monde : ceux qui ne savent pas s'ennuyer et qui ne sont rien, et ceux qui savent s'ennuyer et qui sont tout... après ceux qui savent ennuyer les autres !

JEANNE.—Et voilà où tu m'amènes, misérable !

PAUL.—Veux-tu être préfète, oui ou non ?

JEANNE.—Oh ! d'abord, je ne pourrai jamais...

PAUL.—Laisse donc ! ce n'est que huit jours à passer.

JEANNE.—Huit jours ! sans parler, sans rire, sans t'embrasser.

PAUL.—Devant le monde, mais quand nous serons seuls... et puis dans les coins... tais-toi donc !... ce sera charmant, au contraire ; je te donnerai des rendez-vous... au jardin... partout... comme avant notre mariage... chez ton père, tu sais ?...

JEANNE.—Ah ! c'est égal ! c'est égal !... (Elle ouvre le piano et joue un air de la "Fille de Mme Angot".)

PAUL, effrayé.—Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que tu fais là ?

JEANNE.—C'est dans l'opérette d'hier.

PAUL.—Malheureuse ! voilà comme tu profites...

JEANNE.—En baignoire, tous les deux, ah ! Paul, c'était si gentil !

PAUL.—Jeanne... Mais Jeanne !... si on venait... veux-tu bien ?... (François paraît au fond.) Trop tard ! (Jeanne change son air d'opérette en symphonie de Beethoven ; à part) Beethoven ! Bravo ! (Il suit la mesure d'un air profond) Ah ! il n'y a décidé ment de musique qu'au Conservatoire.

Mieux vaut une belle dent qu'un diamant.—(Proverbe espagnol.)

POÉSIE TU N'ES PAS MORTE

Ils étaient tous les deux debout, en silence, dans les clairs rayons de la lune. Il lui avait dit "au revoir" seize fois et il hésitait encore à partir. Il l'aimait et elle l'aimait. Du moins, c'est ce qu'il pensait, car elle le lui avait dit souvent. Enfin, c'était un tout jeune homme.

— Alfred, murmura-t-elle, j'ai quelque chose à vous demander. Puis-je avoir confiance en vous ?

Il l'embrassa tendrement et plongeant avec amour ses yeux dans les siens, avec le calme d'un homme résolu à tout donner pour la femme qu'il aime.

— Avoir confiance en moi, dit-il. Oh, cruelle ! pourquoi une telle question ? Que puis-je faire pour vous prouver mon amour ?

— Allez faire couper vos cheveux.

IL L'AIMAIT TROP POUR CELA

Mlle Alice.—Etes-vous toujours de plus en plus amoureux de Mlle Jolicœur ?

M. Alfred.—Toujours de plus en plus, comme vous le dites.

Mlle Alice.—Alors, pourquoi ne l'épousez-vous pas ?

M. Alfred.—Pourquoi ! Rompre le charme, ah, non, bien sûr, je l'aime trop.

OBSERVATION

La toute petite sœur.—Je savais que vous viendriez ce soir pour voir grande sœur.

M. Lamoureux.—Intuition ?

La toute petite sœur.—Non, observation. Vous venez toujours les soirs où elle a refusé de manger des oignons au dîner.

PAS POSSIBLE

Son ami.—Si tu l'aimes, mon vieux, pourquoi ne l'épouses-tu pas ?

Le médecin.—L'épouser ! Mais elle est une de mes meilleures clientes !

PARFAITEMENT JUSTE

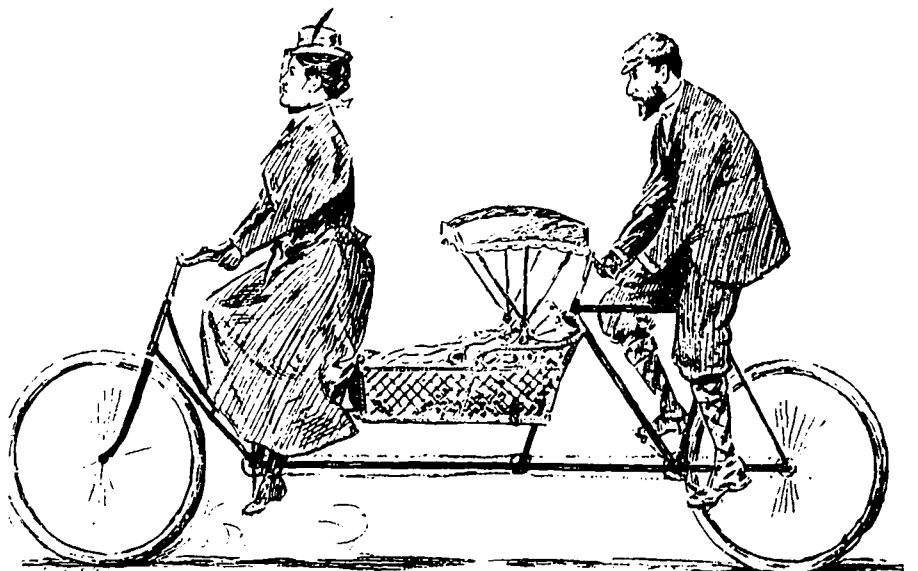
—Allons, mes enfants, disait l'institutrice, ne pouvez-vous me nommer une puissance plus grande que celle d'un roi ?

—Si, madame, répondit avec empressement un des petits écoliers.

—Et qu'est-ce donc ? demanda l'institutrice avec bienveillance.

—Un as, madame.

PLAISIRS DE FAMILLE



Un tandem nouveau modèle (recommandé aux nouveaux mariés).

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL